



L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

CHRISTIAN LAPIE

Dans le Bruissement du Ciel

La Ville d'Annecy et la fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean Marc Salomon vous présentent la troisième exposition du cycle sur la représentation du corps.

Après Kokou Ferdinand Makouvia et Roland Topor, c'est l'artiste Christian Lapie qui nous livre son interprétation du corps à travers notamment ses sculptures monumentales.

Les passionnés et les curieux, les fidèles et les visiteurs ponctuels pourront découvrir du 3 octobre au 14 décembre 2025, l'exposition de Christian Lapie.

L'artiste d'origine Champenoise, puise son inspiration dans l'histoire de sa terre natale marquée par la guerre mais surtout dans la nature généreuse de son environnement.

À la demande de la Ville, l'équipe de médiation culturelle d'*imagespassages* contribue à rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre en adaptant les visites guidées à chaque public, scolaire ou adulte.

Outre les parcours d'éducation artistique et culturelle mis en place par la Ville, les établissements scolaires du département, fréquentent régulièrement les expositions accueillies à l'Abbaye - espace d'art contemporain.

Les visites guidées des samedis et dimanches à 15h sont accessibles gratuitement aux adultes.

Nous vous souhaitons une bonne visite de cette nouvelle exposition de l'Abbaye... et espérons que vous y passerez un moment de découverte sensible.

En couverture

Dans un Souffle, 2018

Eau forte et aquarelle, papier BFK, Rives 300 g

Tirage à 30 exemplaires, Éditions Art Absolument, 105 x 75 cm

©Atelier Christian Lapie - Courtesy RX&SLAG, Paris - New York

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain a été confiée à la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon jusqu'au 31 décembre 2028.

Une perspective qui permet aux équipes de poursuivre les dynamiques mises en place lors de ces dernières années et de prolonger cette mission de diffusion de l'art et de la création contemporaine vers un public aussi large que possible. Dans cette préoccupation omniprésente de l'accessibilité des publics aux expositions, notamment les scolaires, nous avons choisi de travailler autour d'une thématique. Celle-ci est large, mais elle permet aux médiateurs et aux intervenants de construire un discours et de faciliter la mise en place de projets éducatifs tout au long de l'année.

Le cycle 2025 est placé sous le thème du corps et de son rapport à l'espace.

La représentation du corps humain par les artistes plasticiens, notamment dans l'art contemporain, est un puissant témoignage de l'évolution des sociétés humaines. Depuis les peintures rupestres jusqu'aux installations modernes, le corps est un miroir reflétant les valeurs, les préoccupations et les transformations culturelles. L'art contemporain va plus loin, questionnant souvent les normes et les limites du corps. Les corps deviennent alors des terrains d'expérimentation et de critique sociale.

La diversité des corps représentés par les artistes contemporains – qu'ils soient réels, transformés ou même virtuels – reflète une société plurielle et en constante évolution. Les plasticiens, en réinterprétant le corps, soulignent les défis contemporains : ils nous invitent ainsi à reconsidérer notre perception du corps et, par extension, notre compréhension de la société elle-même.

Ce cycle de trois expositions pour l'année 2025 permet d'offrir à tous les publics des expositions à la fois sensibles, esthétiques et intellectuelles.

Le troisième volet de ce cycle est consacré à Christian Lapie.

L'œuvre de Christian Lapie s'est construite avec cohérence, où sculpture et dessin se répondent en permanence. Si ses silhouettes de bois brûlé, dressées comme des présences intemporelles, constituent la part la plus visible de son travail, l'artiste accorde une importance tout aussi essentielle au dessin.

Lavis, aquarelles, estampes, fusains : ses œuvres graphiques prolongent et enrichissent la sculpture sans jamais s'y réduire. L'arbre y apparaît encore, tantôt fragmenté, tantôt sublimé, offrant des paysages intérieurs où se mêlent ombre et lumière. Le trait, dense ou diffus, explore les mêmes interrogations que ses figures monumentales : la verticalité, la mémoire, la présence. Mais le dessin introduit une temporalité différente, plus intime, plus immédiate, comme une respiration au cœur son œuvre.

Les sculptures, quant à elles, ponctuent l'espace comme des bornes ou des veilleurs. Réalisées dans le bois et marquées par le feu, elles se dressent en silhouettes anonymes, universelles et silencieuses. Leur monumentalité contraste avec la fragilité du papier, mais toutes deux appartiennent à un même langage. Entre elles s'instaure un dialogue subtil : le noir charbonneux des troncs répond aux lavis diffus, la densité sculptée trouve un écho dans la légèreté du trait. Ses sculptures prennent tout leur sens dans la relation au lieu : elles dialoguent avec l'environnement, en modifiant la perception et invitent à la contemplation.

Christian Lapie ne cherche ni narration ni réalisme. Ce dépouillement formel n'est pas un effacement, mais une ouverture : en retirant toute individualité reconnaissable, il invente des figures universelles, à la fois monument et mémoire, ombre et lumière, enracinement et passage.

Ainsi, son œuvre, humble et puissante, se tient à la croisée du souvenir et de l'universel.

Christian Lapie, l'homme d'ici et de là

« Un poète dans la forêt
Regarde avec indifférence
Son revolver au cran d'arrêt
Des roses mourir en silence... »

Guillaume Apollinaire,
« Roses guerrières », écrit à Courmelois, mai 1915,
Dans *Lettres à Lou*.

À Courmelois, où vit et travaille Christian Lapie, on pourrait croire que rien n'a changé : les bâtiments de la ferme familiale l'ont vu grandir ; à deux pas, la petite église romane est classée depuis 1920. C'est une terre ronde, douce et paisible ; au loin s'élève « la montagne de Reims » et sa promesse de Champagne. La beauté du jardin, soignée par Sophie, la lumière qui entre dans la maison ce matin : tout dit la paix et l'on oublierait, si l'on n'y prenait pas garde, que cette quiétude habille une terre meurtrie. Dans son enfance Christian Lapie se souvient d'un paysage encore bouleversé qui gardait les stigmates des défoncements des projectiles, des vestiges que recrachait la terre : boutons de vareuse, plaques d'identité, fragment d'obus....

Une terre comme une in-quiétude.

Issu d'une famille de paysans ancrée en ce lieu même depuis des générations - dont un grand-père ancien de la Grande Guerre qui lui racontait avoir d'abord rebouché les tranchées qu'il avait participé à creuser dans ses propres terres -, Christian Lapie attrape comme l'air qu'il respire la passion de l'art. Il se souvient de la splendeur de la lumière dans le chœur roman de l'église du village quand, comme tous les autres jeunes garçons de la petite commune, il est enfant de chœur. C'est à cette même église qu'il revient lorsqu'il cherche à se former presque contre l'enseignement dispensé par les Beaux-Arts de Reims où il a réussi à arracher à sa famille son inscription. Mais

Christian Lapie: the man from here and there

A poet in the forest
Looks on uncaring
His revolver cocked
As roses die in silence...

Guillaume Apollinaire,
“Warrior Roses,” written in Courmelois, May 1915,
in *Letters to Lou*

In Courmelois, where Christian Lapie lives and works, you might think that nothing has changed: the buildings of the family farm have seen it grow; a stone's throw away, the small Romanesque church has been listed since 1920. This is gentle, peaceful country; in the distance rises the “mountain of Reims” and its promise of Champagne. The beauty of the garden tended by Sophie, and the light streaming into the house this morning: everything speaks of peace, and you could all too easily forget that this tranquillity cloaks a wounded land. Christian Lapie remembers from his childhood a landscape still scarred by shell craters, its soil still yielding remnants: buttons from uniforms, dogtags, shrapnel.

A land shot through with disquiet.

Coming from a family of farmers rooted in this very place for generations – including a grandfather who fought in the Great War and told him how he had filled in the trenches he had once helped dig on his own land – Lapie absorbed his passion for art like the air he breathed. He remembers the splendour of the light in the choir of the village church when, like all the other young boys in the small community, he was an altar boy. It was to this same church that he returned to develop his craft, almost in defiance of the teaching provided by the art school in Reims, where he had finally managed to persuade his family to enrol him; where he was hampered by teachers who saw the Cézanne revolution as a catastrophe; and where, as a budding young

l'enseignement de maîtres qui voient dans la révolution cézannienne une catastrophe, l'encombre. Dans l'église de Courlemois, tout jeune artiste en formation, il invite à exposer Giuseppe Penone¹, Jaume Plensa, Tony Cragg, David Tremlett ; Roger Ackling, Gloria Friedmann. Ils ne sont pas tous ses grands aînés d'ailleurs. Mais tous sont plus « en vue », ce qui n'étonne guère tant Christian Lapie se tient en retrait, dans une humilité où n'apparaît pas sa qualité d'artiste mais seulement d'organisateur. « Ces expositions c'était ma formation » dit-il.

Après cinq ans au Beaux-Arts de Reims s'impose l'évidence d'aller plus loin ; la soif est grande. Il s'inscrit aux Beaux-Arts de Paris ; il s'y nourrit de cours inattendus, d'une incroyable variété, où il prend la mesure de l'espace qui sera une composante essentielle de son œuvre. Jonglant entre Paris et la Champagne, la formation et le travail alimentaire, il cherche, il cherche que faire de son chemin de jeune artiste.

C'est le retour à la Champagne, ce lieu d'où il tient une histoire, qui trace la voie ; « Il fallait creuser en soi ». Tout y invite dans l'environnement du village qui était situé en zone rouge, à 4 ou 5 kilomètres de la ligne de front durant la Grande guerre. Du regard sur le paysage, plein encore des traces de la guerre, des cartes postales de champs de bataille – c'est là que naît le tourisme mémoriel après 1918, accompagné des premières cartes Michelin –, surgit la simple évidence du travail des origines ; c'est dans cet environnement de petits villages – aujourd'hui regroupés sous le nom de Val-de-Vesle – que Christian Lapie décide de « faire racine », dans un des bâtiments délaissés de la ferme familiale. Il décide aussi d'abandonner le dessin pour se décharger du trop pesant fardeau académique. Il n'y reviendra pas durant dix ans.

Dans l'ancien camp militaire de Mourmelon, tout proche, on lui octroie un espace dont il fait atelier. Les années Lang battent leur plein. Du matériel abandonné fournira

¹ C'est à Lausanne, chez Alice Pauli (1922-2022), une figure de légende et leur galeriste à tous deux, que Giuseppe Penone retrouve Christian Lapie ; il découvre alors sa qualité d'artiste.

artist, he invited Giuseppe Penone¹, Jaume Plensa, Tony Cragg, David Tremlett, Roger Ackling and Gloria Friedmann to exhibit their work. Not all of them were his elders, but they were all more “prominent”, which is hardly surprising given that Christian Lapie kept himself in the background, with a humility that belied his talent as an artist and highlighted his skills as an organiser. “Those exhibitions were my training,” he says.

After five years of art school in Reims, it became clear that he had to move on; the urge was imperative. He enrolled at the Beaux-Arts in Paris, where the the incredible, hitherto unexpected variety of courses brought home the concept of space that would become an essential component of his work. Juggling his time between Paris and Champagne, between studying and bread-and-butter work, he searched and searched for his direction as a young artist.

It was his return to Champagne, the locus of a personal history, that set him on his path: “You had to delve deep into yourself.” Everything called to him in this village in the all but irreparably damaged “red zone”, 4 or 5 kilometres from the front line during the Great War. From a landscape still bearing the scars of war, and from postcards of the battlefields – it was here that memorial tourism was born after 1918, accompanied by the first Michelin maps – the need to work on his origins emerged unambiguously. In this setting of small villages, now grouped together under the name Val-de-Vesle, Lapie decided to “put down roots” in one of the abandoned buildings on the family farm. He also decided to give up drawing in order to free himself from the burden of the academic life he would not return to for a decade.

These were the “Jack Lang years”, driven by a dynamic Minister of Culture, and Lapie was given a space to use as a studio in the former army camp in nearby Mourmelon. Discarded service equipment provided the raw material for

¹ It was in Lausanne, at the home of Alice Pauli (1922–2022), a legendary figure and gallerist for both of them, that Giuseppe Penone met Christian Lapie: and where Lapie discovered his talent as an artist.

la matière des œuvres : tôles ondulées ou bâches militaires qu'il charge de rouille des obus, de cendres, de terre. C'est une période qui conjugue archéologie militaire et archéologie personnelle. Ces premières œuvres, qui rompent radicalement avec sa formation d'origine, sont montrées au salon de Montrouge en 1988 et vont immédiatement être remarquées. La guerre de Yougoslavie puis la guerre du Golfe donnent une résonance nouvelle à ce travail ; sur les « bâches » de l'artiste apparaissent des titres de revues américaines. Christian Lapie prend part à une exposition itinérante en France puis outre-Rhin à Francfort, puis en Suisse. En Champagne une rencontre avec des artistes australiens en résidence l'amène à postuler à une bourse de la Villa Medici hors les murs. La destination sera... l'Australie. Car si l'ancrage est puissant, l'est également l'envie de se confronter au monde, au plus lointain. Il ne cessera dès lors plus de le faire.

En 1992 lui parvient l'invitation à créer une œuvre à l'occasion du « sommet de la Terre » de Rio sur l'environnement et le développement. Cela sera dit-il « une révélation ». Dans la forêt amazonienne, il rencontre Antony Gormley, convié également pour la même occasion. Le long du Rio Madeira le choc de la puissance de la nature est immense. De France Christian Lapie est venu avec des lès de papier peint, imprimés à Chalons-en-Champagne, représentant une forêt vierge, ils seront combinés avec des tôles des favelas de Rio aux couleurs électriques. Ce premier pas vers le volume, vers la sculpture est presque immédiatement suivi par une évidence : que comprennent les habitants des rives du Rio Madeira à une création comme celle-là ? Et la question de la réception de l'œuvre, qui est un fil d'Ariane du travail de Christian Lapie, surgit ici. C'est cette lancinante question qui va faire changer le cours de son œuvre.

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale il y imagine deux œuvres : l'une condamnée, sacrifiée², et une autre, commandée pour être

² Didier Daeninckx, *La table de la veuve*, réédité dans *Passages d'enfer*, De-noël, 1998.

his works: corrugated iron sheets and tarpaulins he coated with artillery rust, ashes and earth. This was a period that combined military and personal archaeology. These early pieces, which marked a radical break with his original training, were shown at the Salon de Montrouge in 1988 and immediately attracted attention. The conflict in Yugoslavia and then the Gulf War gave new resonance to this work, with the titles of American magazines appearing on the artist's tarpaulins. Lapie took part in a travelling exhibition in France, then in Frankfurt and Switzerland. In Champagne, a meeting with Australian artists in residence led him to apply for an overseas grant from the Villa Medici, the French Academy in Rome. The destination turned out to be – Australia. While deeply attached to his homeland, he also felt a powerful urge to come to grips with the wider world, however distant, as he has continued doing ever since.

Invited to create a work for the Earth Summit in Rio in 1992, he described the event as “a revelation”. In the Amazon rainforest, he met the English sculptor Antony Gormley, a fellow invitee. Along the Rio Madeira, the sheer power of nature came as a bolt from the blue. Lapie had arrived from France with strips of wallpaper printed in Châlons-en-Champagne and depicting a virgin forest, which he combined with brightly coloured metal sheets from the favelas of Rio. This first step towards volume and sculpture almost immediately triggered the obvious question: how would the inhabitants of the banks of the Rio Madeira perceive a work like this? Thus the issue of reception arose; it would become a recurring theme for Lapie, a nagging question that would change the course of his oeuvre.

To mark the 50th anniversary of the end of the Second World War, he came up with two works: one of them doomed and ultimately sacrificed², and a commissioned piece unveiled in Berlin on 8 May 1945, at the instigation

² The illustrations for Didier Daeninckx's *La table de la veuve*, republished in his *Passages d'enfer* (Paris: Denoël, 1998).

inaugurée à Berlin le 8 mai 1945, à l'initiative de l'influent historien d'art Günter Metken (1928-2000), commissaire de l'exposition « Paris-Berlin » au centre Pompidou.

Le retour à Val-de-Vesle/Courmelois cristallise la présence réelle de cette terre : de ce qui remonte d'elle, des arbres qui s'y dressent, qui s'y abattent, de leur métaphorique proximité avec les hommes. Ils s'imposent à lui comme un signe universel, d'ici et d'ailleurs, enracinés ou déracinés, lus et compris par tous. Christian Lapie fend les troncs ; il en sort des figures en torsion, des figures divergentes, des figures qui s'ignorent et toutes habitent l'espace et le dessinent. Comme le dessinent ceux qui le parcourent en promeneurs ou en piétons pressés entre deux points d'un trajet urbain. Ces silhouettes vont de la marche au silence.

Christian Lapie a fortifié ses racines à Courmelois ; à Courmelois où fut stationné Apollinaire d'avril à juin 1915. De là le poète déverse des flots de vers à Lou Andreas-Salomé ; le ciel de ses nuits en est obnubilé. Christian Lapie a retrouvé des photographies de la ferme familiale durant la grande guerre qui montrent Poilus et officiers ensemble dans un moment de liesse. C'est de là que l'artiste étend ses branches au gré des projets. Beaucoup le portent en Allemagne, chez celui qui fut l'ennemi, en Belgique. A Sulzburg (Bade-Wurtemberg, 2000) il travaille dans la synagogue étrangement épargnée. Mais les habitants y entrent peu. Alors lui vient l'idée de proposer une installation dans un verger, à l'entrée du village. Image poignante de stèles ou totems, comme on voudra, tantôt basses et trapues, tantôt élancées et penchées, qui évoquent immanquablement un vieux cimetière juif, celui de Prague ou tous ceux disparus sous les coups des démolisseurs nazis. Au Japon, à Niigata, il dresse sur une plateforme verdoyante une forêt de stèles et immanquablement on pense aux kamis, incarnation des anima de l'antique religion shintoïste. A Ngaoundéré (Cameroun), en la sinistre année 2001 ce sont des groupes de neuf troncs, comme des silhouettes venues d'avant ou

of the influential art historian Günter Metken (1928–2000), curator of the Paris-Berlin 1900–1933 exhibition at the Pompidou Centre in 1979.

The return to Val-de-Vesle/Courmelois crystallised the real presence of this homeland: its emanations, the trees that stand there, and are felled there, and their metaphorical proximity to humans. They struck him as a universal sign, from here and elsewhere, rooted or uprooted, read and understood by all. Lapie split their trunks; out of them emerged divergent, twisted figures unknown to each other but all inhabiting and shaping this space, just as it is shaped by those who walk through it, strollers or pedestrians hastening between two points on an urban journey.. Silhouettes ranging from walking to silence.

Lapie reinforced his roots in Courmelois, where Apollinaire was stationed from April to June 1915. From there, the poet poured out streams of verse to Lou Andreas-Salomé, obsessing in his night skies. He uncovered photographs of his family farm during the Great War, showing soldiers and officers together in a moment of jubilation. From here he branches out in line with his various projects. Many of them take him to Germany, the one-time enemy, and to Belgium. In 2000 in the Baden-Württemberg village of Sulzburg, he worked in the synagogue vandalised by Nazi mobs in 1938 and since restored. But as it is now little frequented by the local people, he finally responded with an installation in an orchard at the entrance to the village: a poignant image evocative of steles or totems, some low and squat, others slender, tilted and inevitably reminiscent of an old Jewish cemetery – the one in Prague, for example, and all the others destroyed by the Kristallnacht hooligans. In Niigata, Japan, he erected a forest of steles on a platform of greenery, inevitably bringing to mind the Kamis, the incarnations of the spirits of the ancient Shinto religion. On the edge of a red dirt road in Gounder (Cameroon), the grim year of 2001 saw him erect groups of nine tree trunks

d'à-côté de l'islam qu'il dresse de plain-pied au bord d'un chemin de terre rouge, sur fond de collines. Les œuvres seront détruites en juin 2002. Que ces œuvres disent à chacun : « je suis votre » peut décidément déplaire. De cette destruction par le feu, l'homme discret ne tire ni gloire ni tapage ; il constate simplement.

En Inde, à Jaïpur, il travaille le grés rose et le marbre gris, employés localement depuis des siècles ; la pierre non polie, puissamment épannelée, se confond avec les silhouettes de membres architectoniques disjoints : piliers, piédroits de fenêtre, quels reste de temple ? On ne sait. Ils s'élèvent dans les paysages du Rajasthan, face au lac d'Amber. Ils semblent y avoir toujours été.

L'universelle fluidité de son œuvre s'impose comme une évidence ; Christian Lapie est d'ici et de là, profondément enraciné au gré d'un minutieux travail d'archéologie intérieure, autant que profondément tourné vers le tout du monde. Après le tournant de 1992 il a atteint le but fixé : mettre son œuvre à portée d'homme, sans distinction d'aucune sorte.

Christian Lapie relie les temporalités les unes aux autres ; par la terre remontent les ombres ; à travers les troncs qu'il a longtemps noircis, pousse le souvenir des disparus qui retourneront à la terre, en Champagne. Mais si son œuvre peut faire mémorial on ne peut l'y réduire. « Chaque œuvre est dédiée à une situation » dit-il sobrement.

Au final, après dix ans d'éclipse, la sculpture a fait revenir le travail sur papier et ce qu'il est convenu d'appeler « peinture » ; ce sont encore les arbres qui les traversent, sujets et matière. Christian Lapie travaille au fusain, qu'il dilue parfois, qu'il peut appliquer sur une généreuse surface de dibond enduit de gesso pour ne pas se laisser enfermer dans un format, dans une technique. Ainsi en est-il de la plupart des dessins-peintures qu'il présente à la Fondation Salomon. Pour elle, ayant toujours à cœur l'espace, il a travaillé à partir d'une maquette, avec la précision qui le

against a backdrop of hills, like silhouettes preceding or contemporaneous with Islam. These works were deliberately destroyed by fire in June 2002: the fact that their message was "I am yours" may well have been distasteful to some. The discreet artist draws neither glory nor notoriety from this destruction by fire; he simply observes.

In Jaipur, India, he worked with pink sandstone and grey marble, which have been used locally for centuries; powerfully chiselled, the unpolished stone blends with the silhouettes of random architectural elements: are they pillars, window jambs, the remains of a temple? We do not know. They arise in the landscapes of Rajasthan, facing Amber Lake. They seem to have always been there.

The all-embracing flow of his work is self-evident. Lapie is both here and there, at once deeply entrenched in a meticulous inner archaeology and profoundly oriented towards each of us. After the turning point of 1992, he achieved his goal: to make his work accessible to everyone, free of all distinctions.

Lapie interrelates different temporalities; shadows ascend from the earth; through the trunks he has blackened over many years rises the memory of those who died and returned to the soil of Champagne. But while his work can serve as a memorial, it cannot be reduced only to that. "Each work is dedicated to a situation," he says soberly.

After those ten years in limbo, there came a sculpture-induced resurgence of works on paper and what is commonly referred to as "painting"; trees are still pervasive, both as subjects and as material. Lapie began working with charcoal, which he sometimes dilutes and applies to large areas of Dibond coated with gesso, so as not to be confined to a single format or medium. This is the case for most of the drawings-paintings he is presenting at the Fondation Salomon. As someone who has always been keenly aware of space, for the foundation he worked from a model with his

caractérise. Jean-Marc Salomon, qui a déjà exposé l'artiste à Alex (Haute-Savoie), tombe en arrêt devant le « premier bois » de Christian Lapie : une sculpture basse et large à laquelle la surface brûlée confère un aspect buriné unique : le bois, presque desquamé, vibre comme les traits d'un visage ridé, le plastron est échardé, décharné. Cette œuvre n'a jamais été montrée. Douze autres sculptures sont réalisées pour l'exposition. Autour d'elles tout s'ordonne. En premier lieu l'espace : car dans cette « situation » l'architecture du réfectoire où a lieu l'exposition tient sa place ; elle s'articule en deux salles distinctes, chacune ponctuée de quatre massifs piliers circulaires qui reçoivent la retombée des voûtes. Les sculptures créées spécifiquement pour l'exposition jouent avec ces pions blancs une partie sur le même damier. Dans les trajectoires diverses de la partie les visiteurs joueront à leur tour.

Autour, les dessins-peintures, le plus souvent de grande taille, sont disposées sous les cintres des baies aujourd'hui murées. Ils repoussent les murs et amènent le vent vif à l'intérieur.

On y retrouve les proportions imposantes des sculptures de bois. Au bord du fleuve Madeira en Amazonie, le dessin revenu, après la privation, a accompagné la poussée de l'arbre et ce qui allait devenir le mode d'expression de Christian Lapie. Dessins et sculptures sont, de fait, indissociables sans qu'il y ait nécessairement de lien de causalité entre les deux. Certains dessins sont, de plus petites dimensions, préparatoires à la mise en œuvre d'un projet : pour autant leur traitement les range pleinement dans l'œuvre de l'artiste.

Les grands dessins-peintures au fusain, et parfois au lavis d'encre sur dibon, nous emmènent à la cime des arbres, dans leur membrure. Une essence méditerranéenne a pris le relai : ce sont les pins de la maison d'Ardèche. Ils apportent une densité tout autre à l'écriture des arbres ; pourtant dans la ramure, à bien y regarder, apparaît toujours la silhouette d'un grand marcheur épannelé ou son heaume teutonique,

characteristic precision. Jean-Marc Salomon, who had already exhibited the artist in Alex, in the département of Savoy, was knocked out by by Lapie's "first wood piece": a wide, squat sculpture whose burnt surface gives it a unique furrowed appearance: the wood, on the verge of flaking, vibrates like the lines of a wrinkled face; the breastplate is splintered and emaciated. This work has never been shown before. Twelve other sculptures have been created for the exhibition and given a scrupulously ordered setting, beginning with space. In this "situation" the architecture of the refectory where the exhibition is held plays an important part: it is divided into two distinct rooms, each punctuated by four massive circular pillars that support the vaults. The sculptures created specifically for the exhibition join together with these white pawns in a game on the same chessboard, and visitors will in turn play along, following the game's different trajectories.

Around them, the drawings-paintings, most of them large, are arranged under the arches of the blocked-off windows, pushing back the walls, bringing an air of freshness into the interior and matching the imposing proportions of the wooden sculptures.

On the banks of the Rio Madeira, drawing returned after a period of deprivation, accompanying the growth of trees and what would become Lapie's mode of expression. Thus his drawings and sculptures are inseparable, without there necessarily being a causal link between the two. Some of the drawings are smaller preliminaries to the implementation of a project, but their treatment sets them firmly within the artist's body of work.

The large drawings-paintings in charcoal, and sometimes in ink wash on Dibond, take us to the treetops, into their structure. Here a Mediterranean species has taken over: these are the pines of the Ardèche. They bring a completely different density to the rendering of the trees; yet, if you look closely, the silhouette of a tall, chiseled walker or his Teutonic helmet, fencing visor, samurai headpiece or black

sa visière d'escrimeur, son kabuto de samouraï, sa coule noire de Cathare : on pourrait multiplier les métaphores tant décidément le travail de Christian Lapie est une matrice tout à la fois universelle et singulière. « Créer une œuvre que chacun puisse faire sienne, dont on ne puisse donner ni l'origine, ni l'époque [...] que l'on puisse s'en servir comme une boîte d'écho et qu'elle interroge chacun sur tous les continents » dit-il.

Venu à la sculpture par les arbres, qui ont payé un lourd tribut à la guerre, il revient au-dessin par eux également. Advenu à son œuvre sur une terre nourrie et refaite par la guerre on ne saurait non plus y enfermer l'artiste et négliger la dimension prophétique de son travail. Son objet c'est bien cette terre, que les êtres parcourent, qu'ils arpentent, mesurent de leurs jambes, qu'ils animent. Une terre habitée, habitable qui ne désespère pas d'aujourd'hui et croit encore à demain.

Sophie Makariou, 2025

Historienne de l'art et Directrice scientifique Culture & Patrimoine à l'Agence française pour le développement d'AlUla (AFALULA) ancienne présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet

Cathar cowl, always appears in the branches: the metaphors are endless, so manifestly is this a matrix at once universal and singular. The aim being, the artist he puts it, "To create a work that everyone can appropriate, whose origin and era cannot be identified . . . that can be used as an echo chamber to challenge everyone on every continent."

Brought to sculpture through the trees that paid such a high price during the war, he returned to drawing through them as well. This is a body of work achieved in a land nourished and made over by war, but it would be a mistake to stop here and neglect the prophetic dimension of Christian Lapie's work. His subject is very much this land, which people travel across, survey, pace out, and bring to life. An inhabited, habitable land that does not despair of today and still believes in tomorrow.

Sophie Makariou, 2025

Art historian and Scientific Director for Culture & Heritage at the French Agency for the Development of AlUla (AFALULA), former President of the Musée national des arts asiatiques – Guimet

Texte traduit par John Tittensor



L'Homme-Arbre, 2025
Fusain et lavis à l'encre de Chine sur Dibond
150 x 200 cm
Galerie RX&SLAC, Paris - New York

L'Aube fragile, 2021
Lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond
150 x 100 cm
Galerie RX&SLAC, Paris - New York





D'Air et de Bois, 2021

Lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond
150 x 105 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



La Figure et l'Entour, 2017

Fusain et lavis à l'encre de Chine sur Dibond
150 x 105 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



La Forêt des Signes, 2021

Lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond
150 x 100 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



Le Milieu du Temps, 2021

Lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond
150 x 100 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York

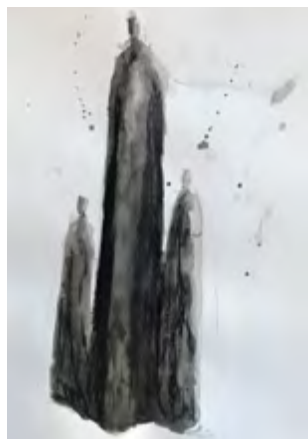


Page précédente :

Fusion primordiale, 2017
Fusain et lavis à l'encre de Chine sur Dibond,
150 x 200 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



Etude de la Forêt, 2018
Lavis à l'encre de Chine sur papier
79 x 120 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



Metz 1,2,3, Etude. 2018
Aquarelle sur papier,
Avant-projet pour les 800 ans de la cathédrale de Metz
37,5 x 26 cm
Galerie RX&SLAC, Paris - New York



La Sidération des Etoiles 1, 2, 2018
Lavis à l'encre de Chine sur papier.
Projet pour le pont mémorial à Fismes.
79 x 107 cm
Galerie RX&SLAC, Paris - New York



La Permanence des Ombres, 2017
Lithographie sur papier Moulin du Gué 300 g, N° 37/40
75 x 58 cm
Galerie RX&SLAC, Paris - New York



Entre le Ciel et l'Enfer, 2020
Lavis à l'encre de Chine sur papier
78 x 107 cm
Galerie RX&SLAC, Paris - New York



Fragment of Eros, 2020

Eau-forte et aquatinte sur papier Hahnemühle Antique 300 g, N° 4/20
50,5 x 34 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



Dans un Souffle, 2018

Eau forte et aquatinte Papier BFK Rives 300 g, Éditions Art Absolutement, N° 25/30
105 x 75 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Étude Jaipur 1 Jantar Mantar. 2005
graphite sur papier de Sangner
69 x 97 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Étude Jaipur 5 Jal Mahal. 2005
graphite sur papier de Sangner
68,5 x 98 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Étude Jaipur 4 Jantar Mantar. 2005
graphite sur papier de Sangner
68 x 97,5 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



Monotype 14, 2007

Monotype à l'huile sur papier de Sangner
34,5 x 49,5 cm

Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Monotype 16, 2007

Monotype à l'huile sur papier de Sangner
34,5 x 49,5 cm

Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Monotype 15, 2007

Monotype à l'huile sur papier de Sangner
34,5 x 49,5 cm

Galerie RX&SLAG, Paris - New York





Messenger 1, 2009
Messenger 2, 2009
Peinture au lavis de goudron en 2 parties sur papier Arches 300g
200 x 73 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



Wahn und Wahnsinn, 1997
graphite, dessin préparatoire pour «Volle Scheunen» / Eifel
63 x 91 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



La Naissance de l'Autre, 2021
Lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond
150 x 300 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



L'Océan est un Rêve, 2015
Fusain sur Dibond, 2 panneaux
200 x 300 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York



L'Avant-Monde, 2019

Lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond, 8 panneaux

78 x 600 cm

Galerie RX&SLAC, Paris - New York

©Christophe Rassat



Mon Ombre en attendant la Pluie, 2005
Eau-forte et aquatinte, Papier Moulin du Gué 300 g, Impression Caroline Ciffard, N° 24/40
80 x 120 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Bois chauffé 1, 1996
1 figure - bois chauffé
164 x 75 x 45 cm
Galerie RX&SLAG, Paris - New York





Vues de l'exposition « ***Dans le Bruissement du Ciel*** »
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon
Galerie RX&SLAG, Paris - New York

Installations publiques et expositions personnelles (sélection) :

- 2025 *Un Temps Infini*, Domaine National de Saint-Cloud, France
Les Figures-Monde, Hangar Y, Meudon, France
- 2024 *La Constellation d'Orion*, Château l'Hospitalet, Narbonne Plage, France
Les Ombres incertaines, galerie RX & SLAG, Paris
- 2023 *Monaco Sculptures, Jardins de la Petite Afrique*, Monaco
Prieuré d'Airaines, Airaines, France
L'Espace-Temps, Valle de Bravo, Mexique
- 2022 *L'Une et l'Autre*, Montigny-lès-Metz, France
L'Espace-Temps, Eglise Saint-Eustache, Paris, France.
- 2021 *Au delà*, Galerie RX, Paris, France
L'art dans la ville, Issoire, France.
La Forêt des Autres, Château de Campagne et Jardins du Manoir d'Eyrignac, Dordogne, France.
Au-dessus du vent, Musée Soulages, Rodez, France.
- 2020 *Un Arbre dans le Temps*, Manoir de la Queurie, Ecouché-les-Vallées, France.
Le Reflet du Vent, San-Climente de Minorque, Baléares, Espagne.
- 2019 *Portraits contemporains: Selfies de l'âme ?*, Biennale d'Issy-les-Moulineaux, Musée de La carte à jouer, Issy-les-Moulineaux, France.
Exposition de sculptures et dessins, Galerie RX, Paris, France.
Le Souffle du Temps, Musée Soulages, Rodez, France.
Exposition de sculptures et dessins, Musée Denys-Puech, Rodez, France.
Saison d'art 2019, Domaine de Chaumont sur Loire, France.
- 2018 *Le Songe d'Icare*, galerie Scognamiglio, Milan, Italie.
Au-delà du noir, Bogéna galerie Saint-Paul-de-Vence, France.
Les Parcelles lumineuses, Poitiers, France.
Sculptures, installation, Château de Courcelles, Montigny lès Metz, France.
Collections du FRACCA et œuvres récentes, Centre d'Art Contemporain Passages, Troyes, France.
Bronze, peintures et dessins, Galerie du Collège Jacques Cartier, Chauny, France.
Sculptures et multiples Domaine du Tourefou, Pâlis, France.
- 2017 *À l'est de la Lune*, Tonnerrie de Mercurey, Mercurey, France.
La Permanence des Ombres, installation Abbaye de Noirlac, France.
Le Point du Jour, exposition de sculptures place du Louvre, Paris, France.
Le Génie est un Arbre, exposition de sculptures et dessins, Galerie Alice Pauli, Lausanne, Suisse.
Les reflets d'infinis, quartier de la cerisaie, Villiers-le-Bel, France.
Exposition de sculptures et dessins, Galerie Placido, Paris, France.
- 2016 *La lumière des arbres*, commande publique de Logeo Seine Estuaire pour un quartier à Saint-Léger-du-Bourg-Denis, France.
Dans les ténèbres, Historial Jeanne d'Arc, Rouen, France.
Sentinelle Mons 2015 capitale Européenne de la Culture, Galerie Koma, Mons, province de Hainaut, Belgique.
- 2015 *Elevation*, Galerie Hervé Lancelin, Grand Duché du Luxembourg, Luxembourg.
L'homme est un arbre de liberté, Piedmont, Mont-Saint-Martin, France.
Sculpturen, Galerie Im Kies, Altach, Autriche.
War Game, la réédition, association Résonnances, église de Courmelois, Val de Vesle, France.
Sculptures, Château de Pommard, Pommard, France.
Les étoiles veillent, exposition à Crimaud, France.
Fendre l'ombre, Saint-Paul-de-Vence, France.
Les veilleurs du silence, Galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence, France.

La Fondation Salomon remercie chaleureusement :

Christian Lapie & son atelier
RX&SLAG, Paris - New York
Sophie Makariou
John Tittensor
D services +
PPP-Monod, Seynod

Crédits photographiques :

Courtesy RX&SLAG, Paris - New York
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon
©Christophe Rassat

Liste des œuvres exposées * :

- Wahn und Wahnsinn**
1997, graphite, dessin préparatoire pour «Volle Scheunen» / Eifel, 63 x 91 cm
- Étude Jaipur 1 Jantar Mantar**
2005, graphite sur papier de Sanganer, 69 x 97 cm
- Étude Jaipur 4 Jantar Mantar**
2005, graphite sur papier de Sanganer, 68 x 97,5 cm
- Étude Jaipur 5 Jal Mahal**
2005, graphite sur papier de Sanganer, 68,5 x 98 cm
- Monotype 14**
2007, monotype à l'huile sur papier de Sanganer, 34,5 x 49,5 cm
- Monotype 15**
2007, monotype à l'huile sur papier de Sanganer, 34,5 x 49,5 cm
- Monotype 16**
2007, monotype à l'huile sur papier de Sanganer, 34,5 x 49,5 cm
- Dans le Bruissement du Ciel**
2011, fusain sur 4 papiers marouffés sur toile et chassis, 156 x 214 cm
- L'Océan est un Rêve**
2015, fusain sur Dibond, 2 panneaux, 200 x 300 cm
- Fusion primordiale**
2017, fusain et lavis à l'encre de Chine sur Dibond, 150 x 200 cm
- La Figure et l'Entour**
2017, fusain et lavis à l'encre de Chine sur Dibond, 150 x 105 cm
- Metz 1, Etude**
2018, aquarelle, avant-projet pour les 800 ans de la cathédrale de Metz, 37,5 x 26 cm
- Metz 2, Etude**
2018, aquarelle, avant-projet pour les 800 ans de la cathédrale de Metz, 37,5 x 26 cm
- Metz 3, Etude**
2018, aquarelle, avant-projet pour les 800 ans de la cathédrale de Metz, 37,5 x 26 cm
- La Sidération des Etoiles 1**
2018, lavis à l'encre de Chine sur papier, projet pour le pont mémorial à Fismes, 79 x 107 cm
- La Sidération des Etoiles 2**
2018, lavis à l'encre de Chine sur papier, projet pour le pont mémorial à Fismes. 79 x 107 cm
- Etude de la Forêt**
2018, lavis à l'encre de Chine sur papier. 79 x 120 cm
- L'avant-Monde**
2019, lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond. 78 x 600 cm
- French Creek Esquisse Meadville 1**
2019, lavis sur papier, 30 x 40 cm
- French Creek Esquisse Meadville 2**
2019, lavis sur papier, 30 x 40 cm
- Diamond Park Meadville**
2019, lavis sur papier, 30 x 40 cm
- Entre le Ciel et l'Enfer**
2020, lavis à l'encre de Chine sur papier, 78 x 107 cm
- La Naissance de l'Autre**
2021, lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond, 150 x 300 cm
- La Forêt des Signes**
2021, lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond, 150 x 100 cm
- Le Milieu du Temps**
2021, lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond, 150 x 100 cm
- D'Air et de Bois**
2021, lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond, 150 x 105 cm
- L'Aube fragile**
2021, lavis à l'encre de Chine et fusain sur Dibond, 150 x 100 cm
- L'Homme-Arbre**
2025, fusain et lavis à l'encre de Chine sur Dibond, 150 x 200 cm
- Sans Titre**
2000, eau forte et aquarelle sur papier du Népal, 2 feuilles bistres marouffées sur papier clair EA II/II, 79 x 74 cm
- Mon Ombre**
2003, eau forte et aquarelle sur papier Ingres et papier du Népal EA VII/X, 23,5 x 31,5 cm
- Mon Ombre en attendant la Pluie**
2005, eau-forte et aquarelle, papier Moulin du Gué 300 g, impression Caroline Giffard, N° 24/40, 80 x 120 cm
- De Part et d'Autre**
2010, lithographie sur carton, tirage à 3 exemplaires EA, N° 4/20, 48 x 33 cm
- La Permanence des Ombres**
2017, lithographie sur papier Moulin du Gué 300 g, N° 37/40, 75 x 58 cm
- Dans un Souffle**
2018, eau-forte et aquarelle, papier BFK Rives 300 g, Éditions Art Absolutement. N° 25/30, 105 x 75 cm
- Fragment of Eros**
2020, eau-forte et aquarelle sur papier Hahnemühle Antique 300 g N° 4/20, 50,5 x 34 cm
- La Forêt habitée**
2024, aquarelle sur papier Hahnemühle blanc 300 g, N° 4/20, 56,5 x 78,5 cm
- Messageur 1**
2009, peinture au lavis de goudron en 2 parties sur papier Arches 300g, 200 x 73 cm
- Messageur 2**
2009, peinture au lavis de goudron en 2 parties sur papier Arches 300g, 200 x 73 cm
- Bois chauffé 1**
1996, 1 figure - bois chauffé 164 x 75 x 45 cm
- Corps d'Ombre**
2025, 13 sculptures de 175 à 262 cm de haut

CHRISTIAN LAPIE

Dans le Bruissement du Ciel

Exposition du 3 octobre au 14 décembre 2025

L'Abbaye

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 85 46 76 49

